

NOTES SUR ABRAHAM

Abraham a-t-il existé ?¹

L'histoire d'Abraham part certainement d'un personnage réel, riche propriétaire de troupeaux, dont le visage s'est perdu à mesure que se sont développées des légendes, à différentes époques. Le cycle d'Abraham, Gn 12 à 25, pourrait être composé de récits anciens datant d'avant l'exil à Babylone, écrits au 7^{ème} ou 8^{ème} siècle avant notre ère, et d'autres plus récents, composés à l'époque perse, entre le retour d'exil (-538) et le début de la domination grecque (-333). Un rédacteur final termine de rassembler ces récits et les harmonise pour en faire un document cohérent. L'ensemble est placé fictivement dans un passé lointain, pour faire d'Abraham l'origine de l'histoire du salut et l'ancêtre de tous les croyants. A chaque époque, des groupes se sont réclamés de lui. Pendant l'exil, Abraham est devenu un personnage central, père du peuple. Les judéens qui rentraient d'exil, avaient besoin de justifier ce retour sur des terres dont ils avaient été arrachés plus de cinquante ans auparavant, et où d'autres populations s'étaient installées.

Il ne faut donc pas chercher un personnage historique dans ces chapitres du livre de la Genèse, mais il faut faire ce que nous enseignent la tradition juive et la tradition chrétienne à sa suite : chercher les enseignements que nous pouvons tirer de ces récits.

Les noms nous renseignent sur le lieu d'origine des ancêtres²

ABRAM, ou AVRAM pourrait signifier : « le père est grand », ou « père élevé »

Ce nom est attesté par l'archéologie au Proche-Orient (tablettes découvertes à Assur, Nuzi, Mari, Ugarit, Tell-el-Amarna...), sous d'autres formes : Aba-rama, Abi-rami. Ce sont des noms courants pendant les deux millénaires qui ont précédé la naissance du Christ. L'archéologie ne renseigne donc pas sur l'époque où l'Abram du livre de la Genèse aurait pu vivre. C'est plutôt un personnage intemporel, du point de vue de son nom.

Abram est uniquement un nom de personne, contrairement à Térah, Harân ou Nahor (le père et les frères d'Abram), dont les noms sont aussi des noms de villes situées au Nord-Ouest de la Mésopotamie. Lorsque qu'un nom de personne est l'homonyme de celui d'une ville, d'un lieu, c'est bien souvent aussi le nom d'une tribu. La personne représente la tribu. Au contraire, le nom d'Abram est un nom personnel, pas celui d'une tribu.

L'archéologie nous permet de dire d'où venaient ces patriarches, ces ancêtres.

Les noms nous renseignent sur les pratiques religieuses des ancêtres³

Les noms de Térah, Laban, Sara et Milka sont associés au culte de la lune (voir les poèmes de Ras Chamra sur des tablettes du 14^e siècle avant J.-C., trouvées à Ugarit en Phénicie à partir de 1929) :

- Térah : de *yaréah*, « la lune » et de *yérah*, « le mois », selon la double étymologie donnée à ce nom par les Phéniciens. Térah est peut-être, à l'origine, le nom d'une divinité.
- Laban (petit-neveu d'Abram) : « blanc », dont le féminin *lebana*, « la blanche », sert à désigner la lune,

1 Voir : André Wénin, Cahiers Evangiles n°179 – Abraham, un guide de lecture – CERF, mars 2017

2 Voir : Walter Vogels – Abraham et sa légende, p.38-40 – Cerf 1996

3 Voir : Lods Adolphe François Paul. Quelques remarques sur les poèmes mythologiques de Ras Chamra et leurs rapports avec l'Ancien Testament. In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 16e année n°2, Mars-avril 1936. pp. 101-130

- Sarah (ou Saraï) et Milka : « princesse » et « reine », titres rituels donnés aux deux grandes déesses parèdres de Sin à Harrân.

SARAH ou SARAÏ est un nom attesté par les tablettes de Mari, sous la forme Sharratu, « la reine », traduction en langue sémitique du nom sumérien Ningal, l'épouse du dieu Nanna-Sin, dieu de la lune à Sumer, Akkad, en Assyrie, en Babylonie... Les deux plus grands centres du culte du dieu Sin étaient Ur et Harrân, les deux grandes villes où le père d'Abram a séjourné avec sa famille. Nanna-Sin était le maître d'un panthéon de plusieurs milliers de divinités. Une tour pyramidale de trois étages lui était dédiée à Ur.

L'archéologie nous permet de dire qu'Abram vient de lieux géographiques et d'une famille dévoués au dieu lune.

Le judaïsme a reconstruit la jeunesse d'Abram, faisant de lui un Sage dont la seule réflexion l'avait amené à croire qu'il devait exister un Maître suprême de l'univers pour gouverner le monde, fixer les lois de la nature et la marche des astres⁴ (). La tradition fait de lui un homme courageux qui s'opposa farouchement au culte des idoles, prêchant la vérité, convertissant des hommes à sa foi, et risquant sa vie. Abram = un chercheur de Dieu.

Ce que nous apprend la Bible sur Abraham :

La Bible nous donne des indices des relectures que le peuple croyant a pu faire. En voici quelques-unes :

- Abram (1^{er} nom d'Abraham) était un **Hébreu** (Gn 14,13). Ce mot signifie : « celui qui a traversé ». Le livre de Josué (24,2) précise : « Vos pères, Téraïh, père d'Abraham et père de Nahor, habitaient autrefois de l'autre côté du Fleuve⁵ et ils servaient d'autres dieux. » Abram vient de Mésopotamie, il a traversé le Fleuve et le désert.

- Abraham est **celui que Dieu a pris**, choisi⁶. Il est l'**élu** de Dieu.

- C'est ainsi qu'il relit lui-même sa vie, dans sa vieillesse : « *Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a pris de la maison de mon père et de la terre de mon enfantement.* » (Gn 24,7)
- Josué 24,3 : « *J'ai pris votre père Abraham d'au-delà du Fleuve...* »
- Néhémie 9,7 : « *C'est toi, Seigneur Dieu, qui as choisi Abram, qui lui as fait quitter Our-des-Chaldéens et qui lui as donné le nom d'Abraham.* »

- Plus fort encore : Dieu a **libéré** Abraham (Isaïe 29,22) – Une relecture qui résonne fortement avec le retour d'exil. Abraham quittant Our pour marcher vers l'ouest et s'installer en Canaan, c'est une expérience qui ressemble fort à celle des exilés quittant Babylone, vers la fin du 6^{ème} siècle avant notre ère, pour retourner à Jérusalem après cinquante ou soixante ans d'exil.

- Dieu dit d'Abraham qu'il est un **prophète** (Gn 20,7)

4 Voir : Elie Munk – La voix de la Thora – La Genèse, p.154

5 Le Fleuve, c'est l'Euphrate, qui traverse plusieurs pays, dont l'Irak d'aujourd'hui.

6 La Bible utilise souvent ce langage pour décrire un appel, une vocation : Le prophète Amos 7,15 : « *Le Seigneur m'a pris derrière le troupeau* » - Le roi David (2 Samuel 7,8) : « *Ainsi parle le Seigneur des Armées : C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau.* » On peut dire qu'ils sont « pris par surprise ».

De même dans le Nouveau Testament : Jésus : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez...* » (Jn 15,16) – Paul : « *moi-même j'ai été saisi par Jésus Christ* » (Ph 3,12)

- Dieu dit d'Abraham qu'il est **son ami** (Isaïe 41,8) et cette affirmation est reprise dans la lettre de Jacques 2,23 (Nouveau Testament) – Abraham est l'un des deux personnages de l'Ancien Testament à être appelé « ami de Dieu ». L'autre est Moïse⁷.

- Abraham est **celui qui a cru Dieu**, et cette foi, cette confiance en Dieu fait de lui un **juste**. C'est ce que dit le texte de la Genèse : Abraham croit Dieu qui lui dit que sa descendance sera aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel (Gn 15,5-6) alors que sa femme est stérile. Abraham est celui qui croit contre toute espérance. Cette foi d'Abraham est donnée en exemple à plusieurs reprises dans les lettres de Paul (Galates 3,6 ; Romains 4,3.18), la lettre aux Hébreux (He 11,8-19) et celle de Jacques (2,23).

- Abraham est **celui qui, par la foi, obéit à la Parole de Dieu** : « *C'est par la foi qu'Abraham obéit à un appel en partant* » (He 11,8)

Abraham est évoqué dans de nombreux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament⁸, souvent associé à Isaac et Jacob, ses descendants. Souvent, Dieu se présente aux hommes comme étant « *le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* »⁹. On trouve des petits résumés de l'histoire d'Abraham (Josué 24,2-3 ; Siracide 41,19-21). Au fil des relectures, Abraham est devenu le père des croyants. L'expression « *notre père Abraham* »¹⁰ est très présente dans le Nouveau Testament. De même, l'expression « *filis d'Abraham* », nous en reparlerons. Abraham, enfin, est celui par lequel la bénédiction de Dieu – et donc son alliance et sa compassion (sa miséricorde) – s'est étendue à tous les croyants : « *la promesse demeure ferme pour tous les descendants d'Abraham, (...) pour ceux qui se rattachent aussi à la foi d'Abraham, lui qui est notre père à tous.* » (Ro 4,16)¹¹.

Ces relectures, en particulier celles du Nouveau Testament, ont façonné l'image que nous avons d'Abraham, figure incontournable de l'histoire du salut : un père pour tous les croyants¹².

7 Exode 33,11 : « *Le Seigneur parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami.* »

8 Le nom d'Abraham est cité 42 fois dans 15 livres de l'Ancien Testament en dehors du livre de la Genèse, et 79 fois dans le Nouveau Testament (évangiles ; Actes des apôtres ; lettres aux Romains, Galates, Hébreux, de Jacques et première lettre de Pierre)

9 Les références sont très nombreuses.

10 Mt 3,9 : Jean le Baptiste parlant aux pharisiens et aux sadducéens : « *ne pensez pas pouvoir dire : 'Nous avons Abraham pour père !' Car je vous dis que de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham.* »

11 Jn 8,33.39 : dans une controverse entre les pharisiens et Jésus : « *Nous sommes la descendance d'Abraham* » « *Notre père, c'est Abraham* »

Romains 4,11-12 : « *Il est le père de tous ceux qui croient, tout en étant incirconcisé (...)* Il est également le père des circoncisés – non pas de ceux qui relèvent seulement de la circoncision, mais de ceux qui marchent sur les traces de la foi qu'avait Abraham, notre père, quand il était incirconcisé. »

11 Voir aussi Psaume 105, Magnificat de Marie (Luc 1,54-55), le cantique de Zacharie (Luc 1,68-75).

12 Abraham : considéré comme « père » par tous les croyants juifs, chrétiens et musulmans.